

Élisabeth Blanc

## Les psys causent, la folie demeure. Lecture de Pseudo

---

*Romain Gary, alias Émile Ajar dans ce livre Pseudo pose à la fois la question de l'écriture ou plutôt de la création littéraire en l'articulant à la question de l'identité et de l'origine. Gary, un immense écrivain qui a connu une vie d'errance, né à Vilnius en Lituanie, russe, puis polonais puis français, il a changé son nom de naissance Roman Kacew et il a écrit sous différents pseudos, Shaban Bogat, Fosco Sinibaldi. En prenant le pseudo Émile Ajar, il s'offre le luxe d'obtenir un deuxième Goncourt avec « La vie devant soi », son premier Goncourt il l'obtient sous le nom de Romain Gary avec « Les racines du ciel ».*

*Il pose ainsi la question de la folie, la folie du monde, la folie des hommes ou la folie particulière de l'écrivain, l'écriture est-elle une solution à la folie ? L'écriture est-elle folle ? Pourquoi écrire ? Des questions qui n'attendent pas de réponses.*

---

**P**ourquoi parler de folie plutôt que de psychose. La folie déborde la nosologie des psychoses, la folie déborde le champ de la psychanalyse et elle interpelle la création artistique.

La folie fait partie de nous, elle parle en nous, elle nous traverse mais n'est pas fou qui veut, ça se mérite, il faut pouvoir la révéler cette folie intérieure. La folie est créatrice me semble-t-il contrairement à la psychose qui est un enfermement, la forclusion comme dit Lacan dans sa tentative de définir la psychose, c'est un enfermement de l'intérieur, il n'y a plus d'ouverture à l'intérieur de soi, cette ouverture qui est un des noms du père, me semble-t-il. Être aliéné c'est être complètement ailleurs à l'intérieur de soi et ne plus pouvoir jouer avec l'Autre en nous.

La folie est créatrice quand elle s'exprime en tant que telle ou qu'elle libère cette partie autre, qu'elle laisse s'exprimer l'Autre en nous. La folie parle je en nous comme le poète qui dit je est un autre, c'est de là qu'elle tire sa capacité créatrice. Peut-être aussi que c'est la création qui est une folie, se prendre pour un créateur ou pour le créateur c'est complètement fou. C'est la folie de Dionysos qui est à l'origine de ce qui va devenir l'art théâtral. Le théâtre est-il une folie ? Il est peut-être une re-présentation de ce jeu entre l'intérieur et l'extérieur ?

Pseudo a été joué à Avignon l'été dernier.

Romain Gary, alias Émile Ajar dans ce livre Pseudo pose à la fois la question de l'écriture ou plutôt de la création littéraire en l'articulant à la question de l'identité et de l'origine.

Gary, un immense écrivain qui a connu une vie d'errance, né à Vilnius en Lituanie, russe, puis polonais puis français, il a changé son nom de naissance Roman Kacew et il a écrit sous différents pseudos, Shaban Bogat, Fosco Sinibaldi. En prenant le pseudo Émile Ajar, il s'offre le luxe d'obtenir un deuxième Goncourt avec « La vie devant soi », son premier Goncourt il l'obtient sous le nom de Romain Gary avec « Les racines du ciel ».

Il fut un héros pendant la guerre, compagnon de la libération, puis tour à tour diplomate, écrivain, cinéaste.

Marié plusieurs fois, il va former avec Jean Seberg, un couple mythique, complètement décalé. Il brûle comme l'indiquent les deux noms qu'il s'est choisis : Gary « brûle » et Ajar « la braise ». Son œuvre est brûlante ou incandescente. Ajar signifie aussi ouvert à tout ou laissé ouvert.

Dans ce livre, Pseudo, il nous balance en vrac les questions fondamentales :

De l'imposture des mots au sentiment d'imposture de l'écrivain.

Qui écrit ? *Je suis une œuvre collective* dit il.

D'où il écrit ? L'énigme de la création, surtout quand il s'agit d'un écrivain : au commencement était le verbe ! Mais l'écrit est d'abord un acte. Création ab nihilo, ou création du rien.

Il commence son livre en proclamant : « *Il n'y a pas de commencement, j'ai été engendré chacun son tour et depuis c'est l'appartenance. J'ai tout essayé pour me soustraire mais personne n'y est arrivé, on est tous des additionnés* ». Il le termine en disant : « *Ceci est mon dernier livre* ».

La haine de l'origine : comment échapper à l'origine, pouvoir s'autoengendrer !

« *Je suis dévoré par un tel besoin d'auteur, c'est que je suis le fils d'un homme qui m'a laissé toute ma vie en état de manque* ». Il dit un peu plus loin : « *Mon père qui venait du Monténégro est mort à Nice d'un éclat de rire qui a provoqué une hémorragie interne. Il devait penser à la bonne blague qu'il m'avait faite* ». Me faire naître !

« *On ne sort pas vivant de notre crasse biologique* » Il rêve de la création d'un gène artificiel, garanti sans origine. Il n'y aurait pas de commencement, pas de cause.

Il s'agit alors pour lui d'inventer une langue « *qui m'eût été totalement étrangère. Cela m'aurait permis de penser à l'abri des sources d'angoisse et des mots piégés* ».

« *Je suis un linguiste-né. J'entends et je comprends même le silence. C'est une langue particulièrement effrayante et la plus facile à comprendre. Les langues vivantes qui sont tombées dans l'oubli et l'indifférence et que personne n'entend sont celles qui hurlent avec le plus d'éloquence* ».

Pour en finir avec l'état démentiel, il a fini par apprendre l'hongro-Finnois pour pouvoir demeurer incompris ! « *Je continue à chercher quelqu'un qui ne me comprendrait pas et que je ne comprendrais pas, car j'ai un besoin effrayant de fraternité* ».

On pense bien sûr à Wolfson ou à Joyce.

L'énigme de l'identité : il s'invente une famille qui vient le harceler, il mélange son histoire personnelle et l'actualité politique. Qui est celui qu'il

appelle tonton Macoute, est il l'auteur ? Son géniteur ou bien celui qui l'a précédé dans l'écriture. Qui est l'auteur de ses livres ? Quel est le tyran qui le pousse à écrire ?

« *Deux mille ans de branlette pour devenir python* » (Le thème de Gros câlins) pour échapper à son identité de juif fauteur de troubles. Son psychiatre lui dit que c'est parfaitement possible, d'ailleurs lui, il est danois et le roi du Danemark a porté l'étoile jaune pour sauver les juifs et il va le sauver. Il lui dit « *qu'il (Ajar) était capable de tout pour faire de la littérature, y compris de lui-même* ».

Mais le Tonton Macoute est un écrivain notoire, il a toujours su tirer de la souffrance et de l'horreur « *un joli capital littéraire* ».

Il mystifie son origine de manière récurrente : *il n'y a pas de commencement. J'ai été engendré chacun son tour et depuis c'est l'appartenance.* Mais ne nous y trompons pas c'est l'appartenance qui est folle.

Comment créer un commencement sans qu'il y ait d'auteur. Il propose de faire accoupler le Pape et Soljenitsine mais dit-il ça donnerait : « *une vue de l'esprit* » En ayant un comportement de dingue on lui foutra la paix. Il s'agit de se fondre dans l'anonymat, dans la banalité de la folie, faire pseudo-pseudo pour ne plus se faire remarquer. Mais la psychiatre impose une « *écriture à marche forcée* » L'écriture comme thérapie sur ordonnance psychiatrique mais lui, il revendique sa folie comme légitime défense. Il est persécuté : les journalistes et les éditeurs enquêtent et le poursuivent jusqu'à l'intérieur de l'hôpital pour savoir qui il est, qui écrit mais lui ne le sait pas.

Comment pouvoir rester en clinique où il se sent à l'abri du monde. Ses crises d'angoisse, il les appelle crises de réalité. L'angoisse quand il ne sait plus s'il hallucine en regardant les horreurs des guerres que l'on montre à la télé. La réalité est hallucinante, en regardant la télé, il devient Pinochet et Amin Dada, toute la folie du monde est en lui et en chacun de nous. « *Je suis chez les fous pour apprendre à me conformer comme ça au moins à Paris, on me rendra mon permis de conduire* ».

Mais dit il, il a été guéri et remis en circulation.

« *Mon inquisiteur avait reçu de nouveaux ordres des instances tortionnaires et venait s'assurer que je pouvais être ré-in-séré et remis en circulation comme faux jeton de présence sans danger pour les autres pseudos-pseudos et pour moi-même, car il était payé pour savoir que ce qu'on appelle « guérison » dans la convention psychiatrique, ne peut être qu'une scrupuleuse obédience, une soumise et exemplaire dissimulation de symptômes* ».

Il pose ainsi la question de la folie, la folie du monde, la folie des hommes ou la folie particulière de l'écrivain, l'écriture est-elle une solution à la folie ? L'écriture est-elle folle ? Pourquoi écrire ? Des questions qui n'attendent pas de réponses. « *On peut les faire taire provisoirement par un traitement chimique oblitérant mais on peut aussi essayer de se laisser traverser par elles comme un fil de haute tension qui se décharge sur du papier pour ne pas éclater. J'étale mes tripes par besoin de décharge publique* »

Pouvoir inventer des mots, pouvoir utiliser même les ordures pour faire de la poésie : « *Il y avait des acétates de barnum qui se mélangeaient avec des zazas, pour l'absence de sens. Il y avait des carnabus qui s'aspertaient pour plus d'insignifiance. Les clocs babotaient pour esyauter les babettes et*

*refouler les mots. Il y avait des viaducs qui potaient avec des viocs et jossuaient les abats pour plus d'informulé ».*

Il s'agit là d'une mise en abyme de la folie, la folie de l'écriture soulage-t-elle de la folie individuelle ou de la folie du monde.

Faire semblant est-ce raisonnable ou bien une autre forme de folie ? Un écrivain fait-il semblant ? « *Et si j'essayais l'espoir ? Non, je refuse de verser dans la banalité. Ça fait peuple.* » Tout est toc et lui, il est complètement toqué.